

# Kokugi Konnections

## L'impact de Konishiki : 25 ans que ça dure...

par Chris Gould

Janvier 2010 marque le 25<sup>ème</sup> anniversaire de l'inauguration de l'actuel Ryogoku Kokugikan. L'actuelle enceinte est bien plus moderne que tout ce qu'a pu connaître le sumo auparavant, et paraît bien partie pour décrocher le record de durée comme maison-mère du sumo. Ce record est l'actuelle propriété du précédent Kokugikan à Kuramae, qui se situait à à peine deux kilomètres en amont du fleuve par rapport à l'actuel pied-à-terre du sumo, et fut effectivement employée durant 34 années, entre 1950 et 1984.

Septembre 1984 marque le dernier basho à Kuramae, avant que l'immeuble ne soit revendu et plus tard rasé pour laisser la place à une usine de retraitement des eaux usées. Ce tournoi s'avère l'un des plus étranges et passionnants jamais vus, avec au premier plan l'explosive performance d'un monstrueux Hawaïen qui fait trembler le sumo jusque dans ses fondements. Il se nomme, bien entendu, Konishiki. Et les vidéos, bien entendu, témoignent fantastiquement de ces instants.

Ce qui est merveilleux avec les vieilles vidéos mises en ligne sur YouTube, c'est qu'elles illustrent parfaitement le Japon de la fin de l'ère Showa (1926-1989). Dans ces clips, nous voyons sans cesse des images de yokozuna japonais dominateurs, d'étrangers contenus et d'un Japon à l'aise et confiant en ses capacités, se délectant des richesses de la Bulle économique. Quand on regarde ces longs échauffements, que l'on écoute les réactions de la foule et que l'on note la grande précision avec

laquelle les rituels du sumo sont alors effectués, on ne peut plus douter qu'il s'agit là de tellement plus qu'un sport. Pour être sincère, le sumo de l'ère Showa apparaît bien plus comme des Japonais lambdas qui profitent de leur opulence toute fraîche autour de quelques bières dans l'enceinte du sumo qu'il n'est axé autour de l'identité du vainqueur des yusho. C'est cette sensation tout à fait particulière qui rend le sumo si différent de ce que l'Occident peut offrir.

Les étrangers n'ont jamais été supposés pouvoir s'adapter à cet environnement, et c'est donc une surprise totale pour le Japon quand d'abord Takamiyama puis Konishiki y parviennent. Les Japonais se sont toujours eux-mêmes perçus, peut-être à juste titre, comme étant plus petits physiquement que les Occidentaux. Toutefois, le seul endroit où les Japonais n'auraient jamais pensé qu'ils puissent s'y sentir petits était le dohyo de sumo. Imaginez le choc quand Konishiki et ses 200 kilos pour 184 cm déboule dans la division reine en 1984, et commence à anéantir ses adversaires par la seule grâce de son gabarit. Pour les traditionalistes qui pensent que la technique peut surpasser tout, les exploits de Konishiki provoquent de grandes inquiétudes.

Le combat contre le beau et fin ozeki Wakashimazu, lors de la douzième journée du basho de septembre 1984, est la parfaite illustration de ce qui provoque ces inquiétudes. En repoussant les uns après les autres les attaques de

Wakashimazu au mawashi, Konishiki démontre en fait une qualité technique considérable – et une admirable mobilité pour un homme de son gabarit. Toutefois, l'aspect que le combat revêt aux yeux d'une foule partisane est qu'il se repose sur son seul gabarit, et la stupeur et la déception qui saluent le résultat sont parfaitement audibles. Konishiki est ensuite invité pour une interview. De nos jours, les lutteurs étrangers se voient poser des questions dans un japonais parlé à la vitesse normale. En 1984, cependant, on suppose simplement que Konishiki ne peut s'exprimer en japonais, simplement de par son aspect, et les questions lui sont posées en petit nègre. Les fans occidentaux considèrent alors cela comme de la condescendance; les japonais comme une forme de gentillesse de la part de l'interviewer. Quelle que soit l'interprétation qu'on en fasse, le style d'interview est radicalement différent de ce que l'on peut voir de nos jours.  
<http://www.youtube.com/watch?v=fsovN1jOyaA>

Avec un Wakashimazu incapable d'enrayer la progression du géant hawaïen, les espoirs se placent alors dans l'enfant chéri du sumo, Chiyonofuji, afin qu'il inflige une sévère leçon à Konishiki. Avec ses 115 kilos assez semblables au poids de Wakashimazu, Chiyonofuji est alors quasiment à l'apogée de son art, et l'on s'attend à un triomphe par la seule vertu de sa vitesse de bras et de sa technique de mawashi. Hélas, encore une fois à la plus grande stupeur du public japonais, Konishiki se montre magnifiquement à la hauteur de

l'enjeu pour sa première confrontation avec le légendaire Japonais, agonisant celui-ci de coups jusqu'à ce que Chiyonofuji ne sorte de lui-même pour éviter une blessure sérieuse. C'est là la véritable entrée en scène de Konishiki. Le commentateur, M. Sugiyama, a alors ces mots restés célèbres : « Personne ne peut arrêter Konishiki ! Le yokozuna Takanosato n'a pas pu le faire. L'ozeki Wakashimazu n'a pas pu le faire. Et maintenant même le yokozuna Chiyonofuji ne peut pas le faire ». Les commentaires

japonais sur le ralenti s'arrêtent sur le style « de boxe » de Konishiki – ce qui peut apparaître comme une tentative de le faire passer comme peu élégant. <http://www.youtube.com/watch?v=uLvPnSAVwQU>.

Pour l'anecdote, Konishiki sera de fait « arrêté » dans sa tentative de remporter le yusho par son camarade hiramaku Tagaryu, qui enregistrera un 13-2 contre le 12-3 de Konishiki.

Les grands combattants

apprennent toujours rapidement les leçons de leurs erreurs et, au tournoi suivant de novembre 1984, Chiyonofuji a déjà un plan pour contrer Konishiki. En 1985 ce plan est au point, ce que prouve le combat suivant. Ce n'est pas pour rien que l'homme a remporté 31 coupes de l'Empereur – la puissance brute qui s'en dégage est hallucinante. Le fait que Konishiki ait pu combattre d'égal à égal avec lui est la preuve de l'impact qu'il a pu avoir, 25 ans en arrière. <http://www.youtube.com/watch?v=FeOxnVxkv3s>.